

Homère, introduction à l'Iliade

Complétez ce dossier (pages 1 à 7) à l'aide des lacunes mélangées de la p. 10.

« Iliade » dérive du grec Ἴλιον signifiant Troie. Il s'agit de la première œuvre de la littérature occidentale (9^{ème} siècle ACN).

I. L'Iliade est d'abord une épopée. Qu'est-ce ?

Longs poèmes aux accents nationaux, les épopées sont des œuvres anciennes et légendaires au cours desquelles des conflits de races se livrent sous le nom et autour d'un héros.



D'autres épopées célèbres : La Chanson de Roland¹ (sous l'empire carolingien), La Chanson des Nibelungen (Allemagne)², La Légende des Siècles (Victor Hugo : France), le Romancero du Cid³ (Corneille : Espagne), la Divine Comédie (Dante : Italie), les Sagas ...

¹ Charlemagne fait la guerre en Espagne depuis sept ans. Il rentre en France après avoir soumis Pampelune, mais il a été trahi par un de ses barons, Ganelon. Au passage de Roncevaux, le traître le convainc de placer Roland à la tête de l'arrière-garde. Onze autres barons se joignent à Roland, qui se choisissent seulement 20 000 chevaliers - pour s'opposer aux 100 000 Sarrasins qui vont les attaquer. Avant la bataille, Olivier, son meilleur ami, tente de convaincre Roland d'appeler Charlemagne à la rescousse, mais il refuse, par orgueil. Tout le monde mourra, les 100 000 Sarrasins et les 20 000 Français. Roland meurt le dernier, juste avant l'arrivée de Charlemagne, qui anéantit le reste de l'armée sarrasine (de 300 000 hommes). L'archange Gabriel emporte l'âme de Roland au paradis.

² La Chanson des Nibelungen est une épopée médiévale allemande, composée au XIII^e siècle et rédigée dans la langue vulgaire de l'époque : le moyen haut-allemand. Il s'agit d'une version germanique d'une légende également attestée en Scandinavie par des contes danois ou islandais. Redécouverte en Allemagne au XIX^e siècle, elle y a été considérée durant deux siècles comme une épopée nationale décrivant la construction du pays. Elle raconte les exploits de Siegfried, prince détenteur du trésor des Nibelungen, pour aider le roi burgonde Gunther à conquérir la main de Brunehilde, puis son mariage avec Kriemhild, la sœur de Gunther. Son assassinat par le traître Hagen initie une longue vengeance menée par Kriemhild et dont l'issue est le massacre des Burgondes sur les rives du Danube.

Comme *La Chanson de Roland*, *l'Iliade* est un récit auquel on ne peut se fier entièrement. La guerre de Troie est un fait historique agrandi et embelli ensuite par la légende.



Masque dit "d'Agamemnon"

L'ensemble des peuples grecs qui participent à l'expédition de Troie sont dénommés par Homère les *Danéens* ou *Danaens* (descendants de Danaos, ancien roi d'Argos, ville d'Argolide), ou les *Achéens* (l'Achaïe est l'ancien nom du Péloponnèse). Ces noms sont synonymes : il s'agit toujours du Péloponnèse, donc du sud de la Grèce (c'est l'époque des *Créto-Mycéniens*). Leurs chefs sont les deux Atrides (Agamemnon et Ménélas, descendants d'Atrée, roi de Mycènes).

³ Don Diègue et le comte de Gomès ont décidé d'unir leurs enfants Rodrigue (*le Cid*) et Chimène, qui s'aiment. Mais le comte, jaloux de se voir préférer le vieux don Diègue pour le poste de précepteur du prince, offense ce dernier en lui donnant un soufflet. Don Diègue, affaibli par l'âge et trop vieux pour se venger par lui-même, remet sa vengeance entre les mains de son fils Rodrigue qui, déchiré entre son amour et son devoir, finit par écouter la voix du sang et tue le père de Chimène en duel. Chimène essaie de renier son amour et le cache au roi, à qui elle demande la tête de Rodrigue. Mais l'attaque du royaume par les Maures donne à Rodrigue l'occasion de prouver sa valeur et d'obtenir le pardon du roi. Plus que jamais amoureuse de Rodrigue devenu un héros national, Chimène reste sur sa position et obtient du roi un duel entre don Sanche, qui l'aime aussi, et Rodrigue. Elle promet d'épouser le vainqueur. Rodrigue victorieux reçoit du roi la main de Chimène : le mariage sera célébré dans un délai d'un an.

II. Qui sont les Achéens ?

Ces Achéens (dès 1900 ACN) parlent un grec archaïque dont nous ne possédons des échantillons notés dans une écriture non alphabétique mais syllabique sur des tablettes de terre cuite (le "linéaire B") retrouvées en Crète, en Argolide à Mycènes, et en Messénie à Pylos. Voici l'histoire de ce peuple.

Venus du Nord (l'Europe centrale), les Achéens succèdent aux Pélasges en Grèce. A cette époque, la Crète exerce déjà sa suprématie sur ses voisins.

Admirablement bien située pour recueillir toutes les influences venues d'Europe, d'Afrique et d'Asie et pour les retransmettre, cette île est le centre d'une grande civilisation originale appelée soit *Minoenne* (du nom de son roi légendaire Minos) ou bien *égéenne* car son protectorat s'étend sur les îles de la mer Egée.

Mais vers 1450 ACN, les Achéens débarquent en Crète et s'emparent de sa capitale, Cnossos. Conquise militairement, la Crète reconquiert « culturellement » son farouche vainqueur, comme plus tard la Grèce vaincue influencera malgré tout la culture de Rome. Les rudes Achéens, trouvant en Crète une civilisation bien supérieure à la leur, l'adoptent et l'assimilent. Ainsi naît la civilisation *mycénienne*. Ensuite, l'expansion achéenne se tourne vers l'Est : Chypre et l'Asie Mineure.

Là, elle se heurte à Troie en 1194. Cette cite a une grande importance stratégique (sa position avantageuse lui permet de surveiller les passages entre la mer Egée et le Pont-Euxin, l'actuelle Mer Noire). De plus, ses trésors promettent un fructueux pillage.

Le prétexte de la guerre serait l'enlèvement par *Pâris*, fils de *Priam*, roi de Troie, d'une princesse mycénienne ("*la belle Hélène*"), l'épouse de *Ménélas* (roi de Sparte) et belle-sœur d'*Agamemnon*, roi de Mycènes. Nous ne saurons jamais si ce rapt est une création légendaire. La guerre de Troie dure dix ans et ne prend fin que par le stratagème imaginé par *Ulysse*, le « cheval de Troie ». La ville est finalement prise vers 1184.

L'expédition de Troie est la dernière des grandes entreprises des Achéens dont le déclin suit de près cette guerre, suite à l'arrivée de nouveaux envahisseurs venus du Nord en 1104, les Doriens.



Sous la poussée doriennne, beaucoup d'Achéens gagnent les côtes d'Asie Mineure (côtes turques actuelles), non plus pour y faire des conquêtes mais pour y trouver une place auprès des anciens émigrants. C'est donc là, en Ionie et en Eolide, que se conserve pendant des siècles la mémoire des grands héros achéens. Les chanteurs mettent en vers ces récits de guerre et de gloire. Homère, un de ces « aèdes », né à Smyrne et vivant à Chios au 9^{ème} S. ACN, est un poète de génie. Il isole deux épisodes : la colère d'Achille (*Illiade*) et le retour d'Ulysse (*Odyssée*). Mais ce poète a-t-il seulement existé? L'*Illiade* et l'*Odyssée* seraient-elles une immense compilation d'œuvres poétiques d'aèdes différents ? C'est la toute la question homérique qui reste toujours sans réponse.

Bien plus tard, au 19^{ème} S. PCN, l'archéologue allemand *Heinrich Schliemann* fouille des ruines sur la colline d'Hissarlik en Turquie et y trouve plusieurs villes superposées dont l'une serait la Troie de Priam.

III. Quel est le sujet de l'Iliade ?

Agamemnon a capturé la troyenne Chryseïs. Or, son père Chryseüs, est prêtre d'Apollon. Sur ses prières, la peste s'abat sur l'armée grecque et la décime tant que sa fille ne lui est pas rendue. Le chef des Achéens est forcé d'obtempérer, mais s'approprie Briséis, captive d'Achille. Le héros de guerre se prend donc de querelle avec son supérieur hiérarchique, et finalement cesse de paraître au combat. Son absence est si préjudiciable à l'armée achéenne que celle-ci bientôt risque d'être vaincue par l'ennemi et sans espoir de retour en Grèce, puisque les vaisseaux vont être incendiés par Hector. Alors, Achille, en dépit de sa colère, se décide à équiper son ami Patrocle de ses propres armes et à l'envoyer au combat. Patrocle est tué par Hector. Dès lors, la douleur et le désir de vengeance l'emportent dans l'âme d'Achille sur son ressentiment. Il retourne à la bataille, refoule dans Troie les ennemis, tue Hector reste hors des murs puis rend la dépouille à son père Priam.

IV. En quoi l'Iliade est-elle le premier récit merveilleux?

Le merveilleux est partout dans *l'Iliade*, un peu comme le tout premier conte de "fées" de l'humanité, avec les bons et les méchants, l'intervention de forces supérieures ...mais les fins ne sont pas toujours heureuses! A l'époque de l'Iliade, la pensée grecque a dépassé le stade primitif où elle adorait en les divinisant les forces et les phénomènes naturels (comme dans nos temps préhistoriques).

Le poète se trouve en présence d'un monde divin conçu à la ressemblance du monde humain. Les dieux sont puissants, immortels, vivant sur les sommets de l'Olympe, buvant le nectar et mangeant l'ambrosie. Ils en descendent sous une apparence divine, humaine ou trompeuse ! Ils ont comme les hommes leurs rivalités et leurs passions. Zeus est à part. Les héros souvent rattachés à une race divine accomplissent des prouesses au-dessus des forces de l'humanité : c'est qu'aussi bien les dieux les aident. Dans ce monde miraculeux, les fleuves parlent (des dieux), les chevaux prophétisent !

V. Dans quelle langue grecque Homère écrit-il ?

a) Un dialecte

La langue d'Homère ne reproduit exactement aucune langue réellement parlée. Dans l'ensemble, c'est l'ionien des côtes d'Asie Mineure mais ce dialecte est fortement mélangé de formes que la tradition avait introduites dans la poésie. Pour plus d'explications, voir page I6. Nous en reparlerons en abordant la poésie lyrique au dernier trimestre.

LANGUE D'HOMÈRE

article

a généralement son sens primitif de pron. démonstr., parfois celui de pron. rel.

formes à τ- : τοί, ταί = οί, αί.

substantif et adjectif

	1 ^{re} décl.	2 ^{me} décl.	3 ^{me} décl.
<i>gén. sing.</i>	-οο ou -εω (noms masc. en -ης)	-οιο	
<i>gén. plur.</i>	-άων et -έων		
<i>dat. plur.</i>	-ης et -ησι	-οισι	-εσσι
N. B. : 3 ^{me} décl.	en -εός : -ήος, -ήι, -ήα.		

suffixes : -φι : instrumental ou génitif
-θεν : origine ou éloignement
-θι : locatif
-δε : direction.

pronom

	pron. personnel	pron. possessif
<i>sing.</i>		
1 ^{re} p.	gén. ἐμεῖο, (ἐμεῖ), ἐμέθεν	
2 ^{me} p.	gén. σέθεν; dat. τοι	τεός
3 ^{me} p.	gén. ἔθεν; dat. οἱ; acc. μιν	ός (= suus) Pour les 3 pers. parfois φίλος.
<i>plur.</i>		
1 ^{re} p.	nom.-acc. : ἄμμε	
2 ^{me} p.	nom.-acc. : ὑμμε	
	pron. relatif	
	parfois ὄ, ὄτις au lieu de ὄς, ὄστις.	

verbe

augment : est souvent omis.

redoublement : parfois à l'aor. 2^d

désinences person. act. : 2^{me} p. sing. -σθα
moy. : 2^{me} p. sing. -εαι, -ηαι
1^{re} p. plur. -μεσθα.

modes : inf. act. : -μεναι, -μεν
subj. : souvent voyelles thématiques brèves.

temps : impf. et aor. itérat. en -σκον ou -σκόμην sans augment
aor. sans σ
parf. a parfois le sens du prés. intensif.

LANGUE D'HOMÈRE

particules et prépositions

- 1) κε(ν) = ἄν, employé plus librement qu'en Attique, parfois dans des propos. finales, ou avec subj. ou indic. fut. dans une indépendante.
- 2) αἰ = εἰ
- 3) ἦε = ἦ ('si')
- 4) ἦδέ = καί
- 5) τε = '-que'; s'emploie aussi comme particule généralisante.
- 6) ἄρα : originairement signe de vif intérêt : 'et voilà'; n'est souvent qu'une simple particule de liaison; les formes plus faibles ἄρ, ῥα, ῖ' n'ajoutent en général aucune nuance.
- 7) αὐτάρ : originairement fort adversatif; très souvent affaibli au sens de 'et'.
- 8) τοι : originairement = σοι, dat. éth.; attire l'attention de l'interlocuteur sur qq. ch.
- 9) δὴ : donne ordinairement du relief au mot qui précède.
- 10) ἐνί = ἐν.

N. B. En cas de tmèse, qui est très fréquente chez Hom., le préfixe suit parfois le verbe et est presque un adverbe.

phonétique

- η ionien : remplace généralement α long : p. ex. νεανίης = νεανίας.
- allongement : ου remplace ο : p. ex. μούνος, πουλύς, κούρη.
ει remplace ε : p. ex. ξείνος, εἰν.
- redoublement : εε remplace ε : p. ex. ἐέλωρ.
σσ remplace σ : p. ex. ὄσσον, ἀνθεσσι.
ττ remplace τ : p. ex. ὄττι.
- contraction : εο donne εο au lieu de ου.
Les formes non-contractées sont beaucoup plus fréquentes que les contractées : θυράων, λύηαι, χρύσειον, ἔθνεα, ῥκεον.
- allongement métrique : un son contracté est souvent allongé :
ω devient ωω ; α devient αα :
- p. ex. ὄρῶ (de ὄραω) devient ὄρῶω.
ὄρῶσα (de ὄράουσα) devient ὄρῶωσα.
ὄρᾶσθαι (de ὄράεσθαι) devient ὄρᾶασθαι.

Les dialectes grecs: de 1600 à 1200 ACN, des peuples indo-européens s'installent sur tout le territoire du pays et imposent les différents dialectes (voir cartes pages I7 et I8).

- 1) l'Eolien (en Eolie, sur la côte de l'Asie Mineure)
- 2) le Thessalien (en Thessalie, au Nord du pays)
- 3) le Béotien (en Béotie, dans la région de Delphes)
- 4) l'Ionien (en Ionie, sur la côte de l'Asie Mineure)
- 5) l'Attique (qui s'imposera comme la langue officielle du pays)
- 6) l'Arcadien (en Arcadie, au centre du Péloponnèse)
- 7) le Dorien (le dialecte le plus récent et aussi le plus répandu en Grèce)

b) Le vocabulaire

Le vocabulaire est d'une grande richesse. Des adjectifs composés s'y rencontrent fort nombreux et deviennent souvent des épithètes de nature et des formules dont l'emploi donne au style homérique une saveur particulière. Voici des exemples tirés du chant 1 (Iliade).

- v.123: ...μεγαθυμοι Ἀχαιοι ... les Achéens « au grand cœur »
v.143: ...Χρυσηίδα καλλιπαρηον... Chryséïs « aux belles joues »
v. 477 : ...ῥοδοδακτυλος ἦως... l'aurore « aux doigts de rose »

c) La phrase

La phrase est courte et sans complication. Elle ne s'allonge habituellement que par coordination. La subordination y est limitée à des cas d'une simplicité extrême. De manière plus « savante », on constate grâce à Homère que la *parataxe* (juxtaposition de proposition indépendantes ou P1) est l'ancêtre de la *syntaxe* (enchâssement de propositions P2) que l'on trouvera dès le grec classique).

d) La versification

VERSIFICATION GRECQUE

MÉTRIQUE

césure

L'hexamètre homérique comporte généralement trois arrêts qui font mieux ressortir les membres dont se compose le vers. Le premier se trouve au début du vers (A), le second au milieu (B), le troisième immédiatement avant les deux derniers pieds (C).



L'un de ces arrêts, généralement le second, est la *césure principale* : elle divise le vers, métriquement et psychologiquement, en deux parties égales. Elle peut coïncider aussi avec A ou avec C, quand la partie la plus courte a une densité psychologique plus grande. Les dérogations à ce schéma sont généralement imputables à une forte émotion du poète.

phénomènes métriques

élision : à la fin d'un mot une voyelle brève (α, ε bref, ι bref, ο) s'élide souvent devant la voyelle initiale du mot suivant. Ex. : ... μῦρ' Ἄχαιοις ἄλγε' ἔθηκε (Il. I. 2).

Font exception : ο dans ὄ, τό, πρό, -οιο, -αο
ι dans περί.

hiatus ou rencontre d'une voyelle finale avec la voyelle du mot suivant. Dans ce cas, une voyelle longue ou une diphtongue *reste longue* quand elle se trouve au temps fort du pied, mais devient *brève par position* quand elle se trouve au temps faible.

Les voyelles brèves sont régulièrement *éolidées*.

Parfois l'hiatus n'est qu'apparent : un ancien digamma (Ϝ) peut empêcher l'élision ou l'abrègement par position.

Ex. : Ἄτρεΐδης τε (Ϝ)ἄναξ ἀνδρῶν... (Il. I. 7)

Ἄργείων κρατῆει καί (Ϝ)οὶ πείθονται Ἄχαιοί (Il. I. 79).

synizèse : elle est la fusion en une seule syllabe de deux voyelles qui se suivent sans constituer pour autant une diphtongue.

Elle se présente surtout avec δή devant αῶ, αὐτός, οὔτος

ή, ή dans ή οὐ, ή εις δ κεν
-εα, -εο, -εω (p. ex. Πηληϊάδεω).

Le vers employé par Homère est l'*hexamètre dactylique* : il se compose de six pieds, formés d'une syllabe longue accentuée (arsis ou temps fort), suivie d'une partie non-accentuée (thesis ou temps faible), qui comprend deux syllabes brèves ou une longue. Le dernier pied est toujours dissyllabique ; sa dernière syllabe peut être longue ou brève.

PROSODIE

Une syllabe est longue ou brève par nature

ou par position : c.-à-d. par sa rencontre avec la syllabe qui suit immédiatement.

Longues par nature :

toutes les diphtongues

les sons η, ω

les sons longs α, ι, υ,

mais elles peuvent devenir *brèves par position*, c.-à-d. se trouver en hiatus au temps faible : p. ex. Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα... (Od. I. 1).

Brèves par nature :

les sons ε, ο

les sons brefs α, ι, υ,

mais elles peuvent devenir *longues par position*, c.-à-d. être suivies de deux consonnes : p. ex. ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε (Od. I. 2).

N.B. : 1) A aussi la valeur d'une consonne : l'ancien digamma (Ϝ), qui continua à influer sur le vers homérique, p. ex. en causant un allongement par position après une consonne en apparence unique. Ex. : ἀρνόμενος ἦν τε ψυχὴν (Od. I. 5).

2) Il arrive qu'un allongement par position ne se produise pas devant une muette suivie d'une liquide. Ex. : χερσὶ τριαικῶν ἑλών... (Od. V. 292).

3) L'allongement par position se rencontre parfois devant une liquide au début d'un mot. Ex. : ... παρὰ βοδανῶν δονακῆα (Il. XVIII. 576).

L'**accentuation** fournit parfois des indications au sujet de la quantité de α, ι ou υ :

si ces voyelles portent le circonflexe (ˆ), elles sont certainement longues par nature : p. ex. : μῦθος ;

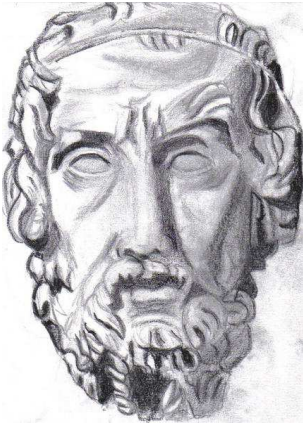
si elles suivent une syllabe portant le circonflexe, elles sont certainement brèves par nature : p. ex. : μοῖρα, κύμα ;

si elles se trouvent dans la dernière syllabe d'un mot où l'antépénultième est accentuée, elles sont également brèves : p. ex. : πότνια, σῶματι.

La poésie grecque n'a peut-être pas de rimes, mais est bien plus sophistiquée. Le poème est construit sur un rythme régulier de syllabes longues et brèves. Homère utilise l'*hexamètre dactylique*, que l'on retrouvera aussi en latin (Virgile dans l'*Enéide* par exemple). Nous aurons l'occasion de découvrir cette technique dans les commentaires de l'Iliade.

VI. Qui est Homère ?

Homère est le plus célèbre des poètes de la Grèce ancienne ; on le considère comme l'auteur de *l'Iliade* et de *l'Odyssée*. Toute l'Antiquité crut à son existence, mais on ne sait rien de précis sur sa vie.



Homère serait né vers 850 ACN à Smyrne en Ionie (côtes de l'Asie Mineure) et aurait vécu sur l'île de Chios. La tradition raconte que, devenu vieux, pauvre et aveugle (d'où son nom < ὄ « ne pas » et < ἡμερα « le jour » qui signifie l'absence de jour), il errait de ville en ville, chantant ses poèmes. Il serait mort à Ios.

L'Iliade, son épopée en 24 chants, est le récit d'un épisode de la guerre de Troie (Ilion), celui de la colère d'Achille, qui rend incertaine l'issue du combat et a pour conséquences la mort de Patrocle, puis celle d'Hector.

L'Odyssée, poème épique également en 24 chants, raconte les aventures d'Ulysse revenant à Ithaque, son royaume, après la prise de Troie : la *Télémachie* relate les circonstances dans lesquelles Télémaque, fils d'Ulysse, part à la recherche de son père ; les Récits chez Alcinoos sont une narration du périple d'Ulysse depuis son départ de Troie ; le Retour à Ithaque et le Massacre des prétendants (la Vengeance d'Ulysse) constituent la dernière partie du récit.

Dans *l'Iliade*, les affrontements des hommes-héros et des dieux se déroulent dans un univers de violence : le contact guerrier prime toute chose.

Les aventures d'Ulysse illustrent le passage de ce monde quasi sauvage à un monde civilisé, où la ruse (dictée par Athéna) l'emporte.

Les deux épopées seraient donc une "somme", une sorte de résumé de la sagesse de dix siècles, dont il apparaît difficile, mais non impossible, qu'elles aient pour auteur un seul et même poète. Quoi qu'il en soit, par sa complexité, par l'immense matériel anthropologique, mythologique et historique qu'elle réunit, l'épopée homérique est bien plus qu'un très palpitant "roman d'aventures", qu'une fresque qui maintient en vie plusieurs siècles de civilisation grecque : elle annonce le monde grec classique, la cité, voire les premières formes de l'émancipation hellène.



On lui attribue également une œuvre épique comique : *Batrachomyomachia* (littéralement « la bataille des grenouilles et des rats », parodie de *l'Iliade*) et les *Hymnes homériques*, quoiqu'il soit communément admis que ce sont des œuvres dérivées ultérieures.

« L'Iliade rendue à sa nature vocale »

Philippe Brunet confère une dynamique sonore au sublime poème d'Homère.

Une nouvelle traduction de l'Iliade ? Oui, et peut-être la plus étonnante. Décollant de la transposition philologique du texte grec en français, ce qui a été le souci essentiel des hellénistes depuis le XVII^e siècle; dépassant la recherche d'un équivalent prosodique de la versification homérique, comme l'a fait Frédéric Mugler, qui opta pour le vers à quatorze pieds (Ed. de la Différence, 1991); Philippe Brunet a eu l'ambition de rendre sa dimension vocale aux chants d'Homère, en coulant les hexamètres grecs en hexamètres français.

Professeur à l'université de Rouen, Brunet, 50 ans, s'est attelé à cette tâche dès 1985 : *"Homère chantait en hexamètres des vers composés selon un mètre précis et un rythme souple; six mesures à deux temps comportant chacune trois syllabes (une longue et deux brèves) ou deux syllabes (faites de deux longues); la sixième mesure contenant toujours deux syllabes"*. Cette partition proprement musicale, l'aède la chantait, s'accompagnant de la lyre, comme sous le coup de l'inspiration divine qui lui venait de sa Muse. Avant la mise par écrit du texte au VI^e siècle, les aèdes du temps d'Homère et leurs successeurs apprenaient cet art de dire dans des confréries.

Dans sa préface, Philippe Brunet explique le sens et les difficultés de sa démarche. A partir des années 1990, il a "testé" son texte dans des ateliers bilingues de lecture et de théâtre, le faisant passer par la voix et le corps des comédiens. Des lectures intégrales de sa traduction ont eu lieu par la suite à la Sorbonne, en Avignon et à Athènes. On trouvera le détail de cette démarche sur le site [www. Homeros.fr](http://www.Homeros.fr), qui comporte notamment un moteur de recherche sur la scansion et des exemples de restitution vocale. Ce qui a dominé ce travail, écrit-il, c'est la joie : *"joie de transposer dans la douceur sobre du français l'éclatante diaprure du grec joie d'apprendre à ne plus idéaliser l'hexamètre grec, ce grand absent des études anciennes et des écoles d'art dramatique, mais à le rendre à la réalité de sa nature vocale, rythmique et expressive"*.

Les 15 700 vers de l'Iliade en reçoivent une dynamique nouvelle, dans laquelle jouent notamment les sonorités des noms propres. (...) Une autre audace de Brunet a consisté à forger des composés nominaux qui éliminent verbe et préposition : vaisseaux brise-vague, femmes dons-nombreux, mort brise-souffle, Zeus voix-immense (au lieu de Zeus à l'immense voix), ce qui confère aux vers un staccato dont l'effet est presque physique.

Cette version si vocale donne l'occasion de (re) lire sous un éclairage vivifiant un poème génial et véritablement séminale de notre culture occidentale. Et d'y retrouver une humanité formidable, inexistante dans la Genèse et rarement égalée depuis. Non seulement Homère tient la balance égale entre les Troyens et les Grecs, mais parsème ce poème de mort et de gloire de sublimes moments de tendresse : le vieux Priam suppliant les Grecs de lui rendre le corps mort de son fils Hector; Hector riant en voyant la peur que son casque empanaché inspire à son petit garçon qu'il veut prendre dans ses bras, et l'ôtant aussitôt; ou encore l'image inouïe des chevaux de Patrocle versant des larmes sur le cadavre de leur maître...

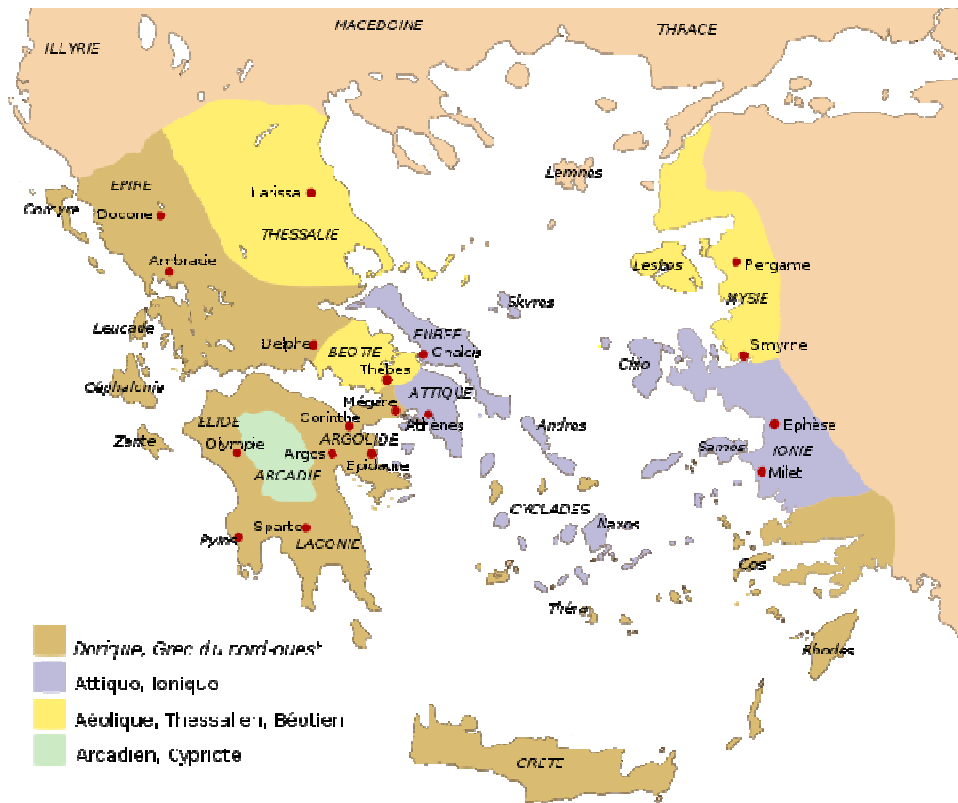
"L'Iliade/Homère" trad. du grec par Ph. Brunet Ed. du Seuil 560 pp., env. 24 €

Article paru dans La Libre Belgique le 31/01/2011 (Jacques Franck)

Carte de la Grèce du temps d'Homère



Carte des dialectes de la Grèce antique



Lacunes des pages I1, I2, I3, I4, I5, I6 et I7 dans l'ordre alphabétique

I1

Comédie-conflits-Corneille-épopée-héros-Italie-nationaux-Nibelungen-occidentale-Roland-Troie

I2

Achéens-Agamemnon-alphabétique-archaïque-Atrée-Atrides-Cnosso-Crète-cuite-Danéens-Mycènes-Pélasges-Péloponnèse-Pylos-tablettes

I3

1184-1450-Achille-aèdes-Afrique-Agamemnon-Asie-Cnosso-culturellement-Doriens-égéenne-héros-Hissarlik-Ionie-légerendaire-Ménélas-minoenne-mycénienne-Noire-originale-Pâris-Priam-princesse-retour-Rome-Schliemann-Troie-turques-Ulysse

I4

Achille-ambrosie-apparence-bataille-Briséis-chevaux-Chrysis-Chrysis-dieux-divinisant-fées-fille-Hector-humain-Iliade-immortels-Ioniens-méchants-merveilleux-nectar-Patrocle-Priam-prouesses-supérieur-Troie-voisieux

I5

Arcadien-Attique-Béotien-composés-Dorien-Eolien-formules-homériques-Ionien-Thessalien

I6

coordination-courte-dactylique-parataxe-poésie-rythme-subordination-syllabes-syntaxe

I7

24-Asie-aveugle-célèbre-Chios-épique-grenouilles-Hector-Ilion-jour-mythologique- ne pas-Odyssée-poète-sauvage-Smyrne-somme-Télémachie-Ulysse-violence

